

on croit voir un paysage d'une des plus belles parties de l'Europe ; ce territoire est si peuplé que l'on compta trente-deux villages dans un rayon de quatre milles. La ville a près de cinq milles de tour, et contient environ 100,000 habitans. Ses rues offrent un mélange des habitans de l'Hindoustan, de l'Afghanistan, de la Perse et des montagnes voisines. « On y rencontre, dit Elphinstone, des Persans et des Afghans vêtus de robes brunes en laines, ou de manteaux flottans et coiffés de bonnets de laine de mouton ou de soie noire ; des Kheyberis avec des sandales de paille, l'habit et l'air sauvages des montagnards ; des Hindous unissant les traits et les mœurs particuliers à leur nation, à la longue barbe et au costume du pays ; des Hâuzarehs, non moins remarquables pour leurs bonnets coniques en peau, avec la laine qui, de même qu'une frange, en garnit les bords, que pour leurs visages larges, leurs petits yeux, et notamment leur manque de barbe, ornemens de tous les autres mentons de cette ville. Au milieu de la foule, on découvre un petit nombre de femmes, avec de longs voiles qui leur descendent jusqu'aux pieds. Quelquefois, quand le châh sortait, les rues étaient encombrées de cavaliers, de fantassins et de dromadaires, portant des pierriers, ainsi que de grands drapeaux rouges et verts, et en tout temps

de dromadaires chargés ou de lourds chameaux de la Bactriane qui marchaient lentement. »

Huit jours se passèrent à discuter sur le cérémonial qui serait observé lorsque l'ambassadeur serait présenté au châh. Dans ces débats, les officiers afghans montrèrent une ignorance extrême de tout ce qui concernait la Grande-Bretagne ; l'un d'eux croyait que Calcutta était en Angleterre. Le tchaous bachi, dont l'emploi est d'introduire les étrangers, étudiait la liste des noms ; mais les trouvait si durs et si bizarres, qu'il fut obligé de renoncer à l'idée de les prononcer.

Enfin le 5 mars 1809 fut le jour fixé pour la présentation. Les Anglais furent conduits dans une grande cour entourée de hautes murailles ; au fond s'élevait un grand bâtiment, sous l'arcade centrale duquel était assis le châh sur un trône d'or. Il était resplendissant de pierreries, et ses armes, en paraissaient entièrement composées. Cependant il était réellement vêtu d'une robe verte sur laquelle les pierres précieuses étaient disposées de manière à figurer des fleurs. Il portait aussi une plaque sur la poitrine et un bracelet en diamant ; l'une de ces pierres était le cohi-noor, qui passe pour la plus grosse qu'il y ait au monde. La couronne, haute de neuf pouces, était entièrement composée de pierres précieuses. Quand les personnes appartenant à l'ambassade aperçurent

le châh, toutes ôtèrent leurs chapeaux, firent un salut profond, et levèrent les mains au ciel comme si elles eussent prié pour la prospérité du monarque. Le tchaous bachi répéta leurs noms, et ajouta : Elles sont arrivées d'Europe en ambassade vers votre majesté. « Elles sont les bienvenues, dit à voix haute le châh. » Il était âgé d'environ trente ans, il avait une belle figure, le teint olivâtre, et la barbe noire et touffue, et dans sa physionomie et son maintien, quelque chose d'agréable et de distingué. La présentation terminée, les principaux officiers défilèrent en ordre; et le châh se leva majestueusement et se retira. Aussitôt après les Anglais furent menés dans une salle où le roi était assis sur un trône peu élevé; tous se rangèrent vis-à-vis de lui; bientôt ils sortirent à l'exception d'Elphinstone et de son secrétaire. La lettre du gouverneur général écrite en persan fut lue très-distinctement et avec beaucoup de grâce par le monnchi bachi, et le châh, après quelques compliments, dit qu'il était prêt à traiter d'affaires. L'ambassadeur lui expliqua en détail l'objet de sa mission, le châh lui adressa une réponse amicale et très-judicieuse, et l'entrevue fut terminée.

Les Anglais restèrent à Peichour depuis la fin de février jusqu'au milieu de juin. A cette époque arriva la nouvelle de la défaite totale et de la dispersion de l'armée envoyée pour apaiser une ré-

volte qui avait éclaté dans le Cachemir; en même temps, Mahmoud, prétendant à la couronne, s'empara de Candahar, et marcha sur Caboul. Dans des conjonctures si critiques, l'ambassade ne pouvait rester plus long-temps en sûreté à Peichour; il fut donc décidé qu'elle irait à Hosseinabad, ville située sur la frontière orientale.

Les Anglais partirent de Peichour le 15 juin, ils atteignirent le 18 les bords du Sind sous les murs d'Attok; c'est là qu'Alexandre et Nadir châh passèrent ce fleuve fameux. L'ambassade resta deux jours à Attok; on traversa le Sind, on voyagea dans une plaine fertile, et ensuite dans un pays inégal et inculte, et à la fin de la troisième journée on entra dans Hosseinabad. On devait y attendre quel serait le sort de l'Afghanistan; mais avant d'y arriver, l'ambassadeur reçut l'ordre de revenir au Bengale, et instruisit le châh de son rappel. On apprit bientôt que l'armée de ce prince avait été battue par celle des rebelles. Il retourna ensuite à Peichour; mais de ce moment son existence ne représenta plus qu'un enchaînement perpétuel de vicissitudes.

On avait conclu un arrangement avec les Seïks pour traverser leur pays; on quitta Hosseinabad le 4 juillet, on fut sur les bords du Djalem le 22; on mit cinq jours à passer cette rivière à Djellaspore; on voyagea dans le Pendjab jusqu'au 29 août;

à mesure que l'on avançait le pays devenait de plus en plus semblable à l'Hindoustan; quand on eut franchi le Setledje on se trouva sur le territoire britannique, et l'on campa à Lodeana, d'où l'on gagna directement Delhi qui en est éloignée de 200 milles.

Le trait le plus remarquable de la géographie physique de l'Afghanistan est la portion de la chaîne de montagnes de l'Asie qui longe sa frontière septentrionale; elle reçoit d'un de ses pics, dans cette étendue, le nom d'Hindou-couh qu'elle conserve pendant près de 1,400 milles. Elle est d'une hauteur colossale, et ses cimes les plus hautes sont couvertes de neiges perpétuelles; cependant elles ne paraissent pas s'élever autant que celles qui donnent naissance au Gange ou qui dominent sur le Népal.

Le Soliman-couh, la plaine la plus considérable après l'Hindou-couh, n'en est séparé que par une vallée étroite où coule le Caboul, et sur les bords de laquelle on voit le Seffaïd-couh qu'enveloppent des neiges éternelles; en s'avancant au sud, cette chaîne s'abaisse graduellement vers les plaines du Sindh et du Séhistan. Ces deux chaînes, avec les branches qui en sortent, traversent presque tout l'Afghanistan une de leurs particularités les plus curieuses, est le chaînon de collines de sel qui part du flanc occidental du Seffaïd-couh et coupe

le Sind, puisqu'on en vit des rameaux à Callabâgh.

Le Sind, qui est le plus grand fleuve de l'Afghanistan, forme sa limite naturelle à l'est. Il ne reçoit pas à droite ou à l'ouest des rivières aussi fortes que celles qui arrosent la plaine du Pendjâb. La plus considérable est le Kama qui, descendant du même pic du Tsoung-ling, du flanc duquel sort l'Oxus ou Dji-houn, reçoit le Caboul et d'autres petites rivières, et finit par joindre ses eaux à celles du Sind. Le Helmend parcourt la partie occidentale de l'Afghanistan, et au-delà des frontières de ce pays tombe dans le lac de Dourra ou Zareng.

Le climat est très-variable à cause de la manière brusque avec laquelle les chaînes de montagnes s'élèvent souvent au-dessus des plaines voisines. Quelques heures de marche conduisent le voyageur des lieux où la neige ne tombe jamais à ceux où jamais elle ne fond. Dans les plaines de Djeltalabad, au-dessous du Seffaïd-couh, des hommes sont souvent tués par l'intensité de la chaleur, tandis que des glaces éternelles couvrent la région supérieure. A Caboul, le froid, s'il n'est pas plus rigoureux, est plus tenace qu'en Angleterre. Les habitans portent des vêtemens de drap, et des surtouts de peau de mouton tannée; ils couchent souvent près des poëles, et évitent autant qu'ils peuvent de sortir de leurs maisons avant

que l'équinoxe du printemps ait amené un temps plus doux. Ghizni, par sa position élevée, souffre plus du froid que les autres villes du royaume. Dans le Darnan au contraire, province située le long du Sind, il fait si chaud, que les habitans sont obligés de mouiller leurs vêtemens avant de se coucher, et d'avoir pendant toute la nuit un vase plein d'eau fraîche à côté de leur lit. La chaleur est encore plus intense dans les plaines du Sivistan, près de la frontière sud-ouest, ce qui a donné lieu à cette exclamation des Afghans : « Grand Dieu, puisque tu avais le Sivistan, pour-
« quoi as-tu fait l'enfer? »

Les vents dominans sont ceux de l'ouest et du sud-ouest; celui-ci commence au milieu de l'été et souffle pendant cent vingt jours sans interruption; il est frais, tandis que celui d'est est chaud. Les pluies tombent principalement en hiver; quand elles sont remplacées par de la neige qui couvre la terre et ne fond qu'au retour de la chaleur, l'agriculture en tire un avantage immense; les pluies de cette saison, au contraire, sont pernicieuses pour les récoltes, et tout l'espoir du laboureur se fonde sur les pluies du printemps, qui sont bien moins abondantes. La mousson, à laquelle est due la saison humide de l'Inde, se fait à peine sentir dans l'Afghanistan, que l'on peut regarder en général comme un pays sec.

Dans les plaines d'élévation médiocre et bien arrosées, comme celles de Peichour et de Candahar, le sol est très-fertile, et produit annuellement deux récoltes; on sème le froment et l'orge de préférence au riz et au millet; dans le pays haut, on n'obtient qu'une récolte par an; dans quelques cantons, le grain doit être mis en terre à la fin de l'automne pour qu'il puisse mûrir avant l'automne suivant. Par conséquent, la partie la plus haute de la région montagneuse est condamnée à une stérilité perpétuelle. Les plaines du midi, qui sont limitrophes du Silistan et du Beloutchistan, offrent de vastes déserts que produit le manque d'eau: ils paraissent prendre un accroissement continuel de ce côté; le sable mouvant, étant poussé par le vent sur les terrains fertiles qui sont contigus, les couvre graduellement, et les transforme ainsi en une triste solitude.

Les lions sont rares, les tigres et les léopards sont plus communs; les loups, les hyènes, les renards, les chacals, les lièvres se rencontrent partout. On laboure avec des bœufs; les moutons à large queue forment la richesse des tribus pastorales. Les chevaux sont très-nombreux, mais d'une race moins belle que celle que l'on élève dans les plaines immenses situées au nord de l'Hindou-couh.

Le système politique de l'Afghanistan n'est pas

aussi simple que celui de la plupart des monarchies de l'Asie. On a comparé le pouvoir du châh à celui qu'exerçaient les rois de l'Europe dans les pays où régnait le régime féodal ; dans les grandes villes , et dans les territoires qui les entourent , ainsi que dans ceux qui ont été conquis sur les étrangers , le châh exerce une autorité directe et presque absolue ; le reste du pays est partagé en oulous ou communautés , qui ne reconnaissent que faiblement la puissance du souverain , et desquelles il obtient très-difficilement des contingens en troupes et en argent ; chaque oulous est gouverné par un khan , nommé ordinairement par le châh , et toujours choisi dans la famille la plus ancienne. Le khan , dans son oulous , est un monarque investi d'un pouvoir limité ; il ne peut entreprendre rien d'important sans le consentement du djirga ou de l'assemblée du peuple ; le pouvoir judiciaire , autant du moins qu'il existe , appartient aussi au djirga. Mais le principe de la vengeance personnelle est tellement enraciné dans l'esprit de la nation , que le recours au djirga entraîne une sorte de honte , parcequ'il semble indiquer , dans l'homme qui l'emploie , un défaut de courage ou de puissance pour se faire justice des injures qu'il a reçues. Le djirga reconnaît même le droit de représailles , en offrant formellement à l'offensé de remettre le criminel en ses

mains , afin qu'il puisse le punir , mais il est convenu qu'il refusera , et laissera la chose à la décision des juges.

Les oulous concluent entre eux des alliances , et font la guerre sans en instruire le châh. Ce mode de gouvernement tient donc tout le pays dans un état de tumulte et d'effervescence , et au premier coup-d'œil présente un contraste désagréable , quand on le compare avec cette tranquillité inaltérable qui , sous un gouvernement absolu , règne dans la plus grande partie des plaines de l'Hindoustan. Toutefois Elphinstone se convainquit , en examinant avec attention cette apparence de turbulence et de rudesse , que même cette liberté grossière était bien supérieure et bien préférable à l'apathie de la servitude. Le pouvoir d'action , et pour ainsi dire d'existence qui réside dans chacun des oulous , donne à ces communautés le moyen d'être florissantes , indépendamment du caractère du souverain , et même malgré les convulsions qui renversent son trône : les révolutions successives qui ont déchiré l'Afghanistan depuis 1760 ont été extrêmement nuisibles aux grandes villes et aux cantons situés le long des routes ; mais ceux qui sont dans des positions reculées , et par conséquent indépendans , n'ont pas cessé de prospérer. La culture a fait des progrès ; de nouveaux aqueducs ont été construits ,